

Lettre des représentants Saliceti et Lacombe-Saint-Michel, commissaires de la Convention en Corse, par laquelle ils rendent compte de troubles survenus à l'occasion du général Paoli et de la conduite ferme et courageuse des habitants de Calvi et du citoyen Arena, ex-législateur ; elle est ainsi conçue :

Calvi, 4 juin 1793.

Citoyen Président,

Nous vous avons écrit hier de la rade d'Ajaccio par la voie du brick le Léopard ; nous ne vous répéterons pas aujourd'hui les détails que cette lettre contient, imaginant qu'elle vous sera parvenue exactement ; nous vous apprenons que nous sommes instruits du résultat de la consulte qui a eu lieu à Corte, le 26 du mois dernier. Les membres très illégaux qui l'ont tenue, ont déclaré le général Paoli généralissime, ont déclaré qu'ils voulaient être Français, ont rappelé 3 députés, ont recréé les 4 bataillons de volontaires réformés par la Convention, ont proclamé quelques proscriptions, etc., etc. Ainsi donc des factieux, qui vont se constituer les représentants de la Corse, veulent bien être Français, mais à condition qu'ils auront un généralissime, mais à condition qu'ils ne recevront pas d'assignats, mais à condition qu'ils auront leurs prêtres réfractaires ; ils osent citer le nom de la loi, tandis qu'ils viennent ravager et incendier les propriétés, tandis qu'ils ont volé 770 000 livres à la nation en coupons d'assignats, vol qu'on échange en donnant 100 sous de coupons pour 20 sous de numéraire ; ils osent dire qu'ils sont Français lorsqu'ils pillent ou laissent piller sous leurs yeux leurs magasins de Corte, lorsqu'on a pillé les magasins de l'île Rousse et d'Ajaccio.

Si le département de la Corse n'était pas un pays inaccessible, c'est à Corte même, et à coups de canon que nous aurions répondu à tant d'absurdités : déjà depuis quelques jours, c'est de cette manière que nous communiquons ensemble.

Hier, environ 2000 hommes commandés par Leonetti, sont venus attaquer Calvi, ils s'étaient emparés des hauteurs et de toutes les pierres, à l'abri desquelles le Corse combat avec avantage. Le 2 au soir, on envoya au couvent des capucins une compagnie d'infanterie légère, elle fut entourée par plus de 1000 hommes, elle se défendit avec beaucoup d'opiniâtreté ; enfin, hier matin, au point du jour, l'on a fait débarquer le 1^{er} bataillon de l'Aveyron, qui était arrivé la veille, on les a attaqués sur trois colonnes ; l'une a été directement pour dégager les capucins, la seconde a gagné les hauteurs, et la troisième a cherché à leur couper la retraite ; alors s'est engagé un combat opiniâtre, presque d'homme à homme, et de pierre à pierre, qui a duré douze heures ; les rebelles ont éprouvé la déroute la plus complète ; deux pièces de canon à la Rostingla les ont fort incommodés, et plus encore l'artillerie de la frégate la Prosélite, qui a fait un feu d'enfer sur eux, qui a semé l'épouvante en leur envoyant des boulets à 400 et 500 toises dans la plaine.

Les rebelles ont eu à peu près 40 hommes tués et 1 ou 2 prisonniers, qui, avec celui que nous avons pris à la terre de Capitello, seront jugés en vertu de la loi du 19 mars de l'année courante. Nous n'avons eu que 4 blessés, de ce nombre est un officier municipal de Calvi, qui était avec une des colonnes. Nos troupes se sont battues avec un courage et une ardeur incalculables ; le bataillon de l'Aveyron, qui voyait le feu pour la première fois, a montré une opiniâtreté d'une bonne augure. Le citoyen Alliez, leur commandant, a reçu une balle morte à la ceinture, dont il n'a pas été incommodé ; il a été obligé de mettre deux fois en joue des jeunes gens de ce bataillon, qui, ne consultant que leur courage, allaient imprudemment tomber dans les pièges des Corses. Le second bataillon des Bouches-du-Rhône, dont le lieutenant-colonel Sinety ne s'est pas séparé un instant, les soldats et officiers du 26^e régiment, les gardes nationales volontaires, c'était à qui se jetterait avec plus de vivacité sur ces rebelles. Des volontaires ont entendu l'ex-législateur Leonetti, neveu de Paoli, qui, dans le combat, n'a paru que de loin, crier aux Français : Scélérats, vous paierez cher le sang de votre roi ; cependant il a eu la prudence de s'en tenir à l'apostrophe, et de ne participer en rien au combat ; il paraît que cet événement a un peu rabattu le caquet des rebelles ; car tous les soirs précédents les montagnes étaient garnies de feu, on entendait des cris de joie ; mais ce soir il y règne un calme édifiant.

Saliceti, Lacombe-Saint-Michel.

P. S. L'ex-législateur Aréna a montré à l'attaque de Calvi beaucoup d'activité et de fermeté.